

commence sa promenade sans siffler, en ouvrant bien ses deux oreilles qui sont de petit trous percés dans l'arrière de la tête, et couverts d'une petite peau fine comme peau d'oignon, de façon qu'on ne les voit pas. Ça c'est une explication du père Ramassis-Ramassat.

Flageolet monte sur le pont, toujours jouant : *larifla ! flafu rarfia !* maître boa se promenait derrière à sa suite comme une caniche, et l'équipage regardait la chose les yeux ouverts comme des sabords.

"Arme le grand canot ! embarque Flageolet, pousse au large !"

Notre musico de serpent, voyant que sa musique s'en va-t-à large, ne fait ni une ni deux, et descend le long du bord jusqu'à l'eau, et à l'eau il nage comme une anguille à la suite de l'embarcation.

"Ah ! mon serpent ! mon serpent ! disait le père Ramassis-Ramassat, qui était aussi dans le canot, mon pauvre serpent qui file son nœud..."

— Taisez-vous ! s'il vous entendait au lieu d'entendre Flageolet, il serait capable d'entrer dans l'embarcation."

Mon père ramassis vous met deux balles dans son fusils à deux coups :

"Vif ou mort, je l'aurai, dit-il."

Et il ne menti pas, car en arrivant terre, Flageolet se tut ; il commençait à ne plus avoir de souffle, le pauvre gars.

Le serpent monte sur la grève, le père Ramassis l'ajuste au clair de la lune et lui envoie une balle de gros calibre dans le ventre, juste à l'endroit où l'écaïlle est plus fine.

La méchante bêtasse se vire, se devire, se mâte, siffle à faire trembler.

"Tirez ! tirez donc ! criait les canotiers.

— Plus souvent, répond le père Ramassat, je lui gâterais sa peau..... Assez de ne l'avoir pas vivant, assez de lui avoir fait un trou.... Attendez !"

On reste à grande portée de fusils : maître boa faisait un baccinail, un branle-bas ; il abattait les brousses avec sa queue, il dansait sa dernière danse... car il finit par tomber comme une masse.

Alors le père Ramassis débarque seul, son fusil armé, son grand couteau de chasse paré à dégâtuer.

Maître serpent vivait encore ; mais quant même il en aurait eu l'envie, il n'aurait pu remuer ni bras, ni jambe, la balle le gênait trop.

Puis lors, le père Ramassis tire une corde de sa poche, lui jette un nœud coulant autour de la tête et le hâle par ce moyen jusqu'au pied d'un arbre. Ensuite de ça, il lui enfonce son couteau d'un coup roide à un endroit qu'il connaissait, au cœur apparemment, si tant seulement un boa pareil a un cœur ; après quoi, sans gêne, il l'ouvre de bout en bout, vit le ventre, laisse par terre les tripes où nous vîmes encore les restes d'un gros rat de cale, reprend son bout de corde, et l'envoie dans le canot.

En revenant à bord, nous ramenons le signor à la remorque. Aussitôt le père Ramassat l'empailla soi-disant, mais c'était de l'étope qu'il mettait



PRENI DONC, MESSIEUR, UN ÉCU POUR THEM TROIS, MAKE MONEY, ENE CHANCE POUR TOE LA.

Quiconque a passé sur le marché Champlain un jour de marché, a vu une espèce d'allemand monté sur une chaise, et toujours entouré d'un certain nombre de personnes auxquelles il veut vendre de l'argent.

Le système de cet individu pour vendre de l'argent ou plutôt pour faire de l'argent est bien simple. Il enroule à la vue des spectateurs un certain nombre de billets de 5-4-2 et une piastre dans des petits papiers avec un petit ligot de savon pour chaque billet de banque. Il fait semblant ensuite de les mêler aux autres qu'il a dans un panier et dans lesquels il n'y a pas d'argent et prenant au hasard, suivant lui, il en offre trois pour un écu. Si personne ne veut en acheter, il développe aux yeux ébahis des badauds, ses paquets de savon dans lesquels il montre des billets de 5 de 4 et de 2 piastres.

Mais le pauvre spéculateur qui les achèterait lui, ne trouverait que du savon, et pas autre chose que du savon ; jamais personne n'a fait un sou avec ce vendeur de savon, à part ceux qui sont compris dans le même jeu que lui et auxquels il donne une piastre de temps en temps avec leur savon afin d'animer les autres nombreux curieux à en acheter.

Nous l'avons même vu vendre des paquets dans lesquels un coin du billet apparaissait aux yeux de l'acheteur, et une fois qu'il les avait mis dans les mains de l'acheteur, il n'y avait plus d'argent dedans, et bernique pour le badaud. Nous disons donc à nos lecteurs : "Cet allemand est un fin matois, défiez-vous-en ; et n'allez jamais, au grand jamais, essayer à gagner de l'argent avec cet homme, vous y perdriez et votre temps et votre argent. Nous connaissons un homme qui a perdu cinquante-six piastres avec lui dans une après-midi. Défiez-vous-en.

dedans avec des onguents qui puaient la rage. Ensuite il recousit bien le ventre, mit la machine au sec pendant trois ou quatre jours, et finit par l'amarrer en rond au-dessus de sa couchette, disant que si ce n'était pas pour le jardin du Roi, ça serait pour son cabinet.

Eh bien, il a de jolies poupées dans son cabinet, Sa Majesté, excusez du peu ?

Tu n'as jamais rien vu de plus laid ! Bleu-de-Ciel, ici présent, est joli en comparaison.

Comme de juste, à la fin de la campagne, Flageolet a tenu son vœu à Sainte Anne, et je suis allé de compagnie avec lui. Nous avons brûlé

trois cierges, et pendu le sifre dans l'église, en écrivant dessous : Ex-voto rapport d'un serpent boa !

LE CANCAN.

ST. SAUVEUR, 27 JUILLET 1878

POLITIQUE.

Enfin notre ami Luc s'est contenté, il a prorogé la chambre

vendredi soir. Ce cher homme avait tellement pris goût à tout démantibuler, qu'il a fallu toute l'autorité du Grand MacKenzie pour l'empêcher de faire quelque mauvais coups aux libéraux.

Son idéal à lui c'est un pays dans l'anarchie et dans le malheur. Il rêve continuellement prorogation, discontinuation, massacre, etc. S'il était au Dahomy, revêtu du pouvoir suprême, et que le Cancan y fut aussi, le Cancan se sauverait ; car ses jours serait en danger, tant il aime à agir avec rigueur.

Laissons ce sujet, ça sent trop son despote. Voyons un peu ce qui s'est passé durant la session qui vient de se terminer.

Le Cancan va commencer par vous relater les bonnes œuvres qu'il aurait pu faire la dite session.

Premièrement.....

Nous avons beau nous creuser le cerveau nous ne trouvons aucun bien. Passons donc au mal commis.

Ah ! le Cancan étouffe tant les méfaits se présentent drus et serrés au bout de sa plume. Plusieurs députés ont fourré leurs culottes à l'envers, se jouant ainsi des mandats que leurs ont confiés les électeurs : un grand nombre d'autres se préparent à faire la même chose. Le pays est étouffé par les dettes sans aucun espoir de respirer l'air pur de l'aisance tant qu'il sera aux mains de telles gens. Les ouvriers sont dans la plus grande misère, sans ouvrage et sans pain.

Lecteurs si vous ne croyez le Cancan, faites une visite dans St. Roch et dans St. Sauveur : c'est là que vous verrez au moins les trois-quarts de la population sans ouvrage et se nourrissant à la mode des anachorètes, de fruits des champs : c'est ce qui coûte le moins cher, car ça ne coûte rien du tout à ceux qui vont les cueillir.

Et pendant ce temps nos législateurs, les députés de ce pauvre peuple retirent leur indemnité de cinq cents piastres par session. Aucun d'eux n'a voulu écouter les justes demandes de cette magnifique requête que les campagnes ont envoyée par milliers copies à l'Assemblée Législative.

Cette requête pourtant ne demandait qu'une chose : l'économie.

Comment se fait-il que nos gouvernants dont le grand cri dans le moment est l'Economie !